

La maison d'Emile Zola



Trois pièces, trois objets, trois histoires ...



Dans la **salle à manger**, le visiteur remarque une abondance de meubles et une décoration très chargée. Cela montre l'opulence d'une famille bourgeoise, une sorte de revanche pour **Zola**, qui avait vécu une enfance dans la pauvreté après la mort de son père alors que le petit **Emile** n'avait que 7 ans. Sur le plafond se trouvent des **moultures de fleurs de lys**, symbole de la royauté, et dans le salon, une **salamandre** au pied de la cheminée, emblème de **François 1er**, ce qui est très surprenant car **Zola** était républicain et donc contre la royauté. Cela exprime une contradiction entre sa décoration, son envie de créer une sorte de « château » et ses idées politiques.

Dans la charmante commune de Médan se trouve la maison d'Émile Zola. Il achète une petite maison en 1878 pour 9000 francs, grâce au succès de son roman *L'Assommoir* pour en faire sa résidence secondaire. Par 24 achats successifs, la propriété passe de 1 600 à 41 909 m². Le jardinet devient parc. Zola entreprend l'achat de deux hectares et demi dans l'île du Plais face à son parc, sur laquelle il fera construire un chalet : « Le Paradou ». Plus tard, il fait agrandir sa maison par la construction de 2 tours, financées par les parutions de *Nana* en 1880 et *Germinal* en 1885.

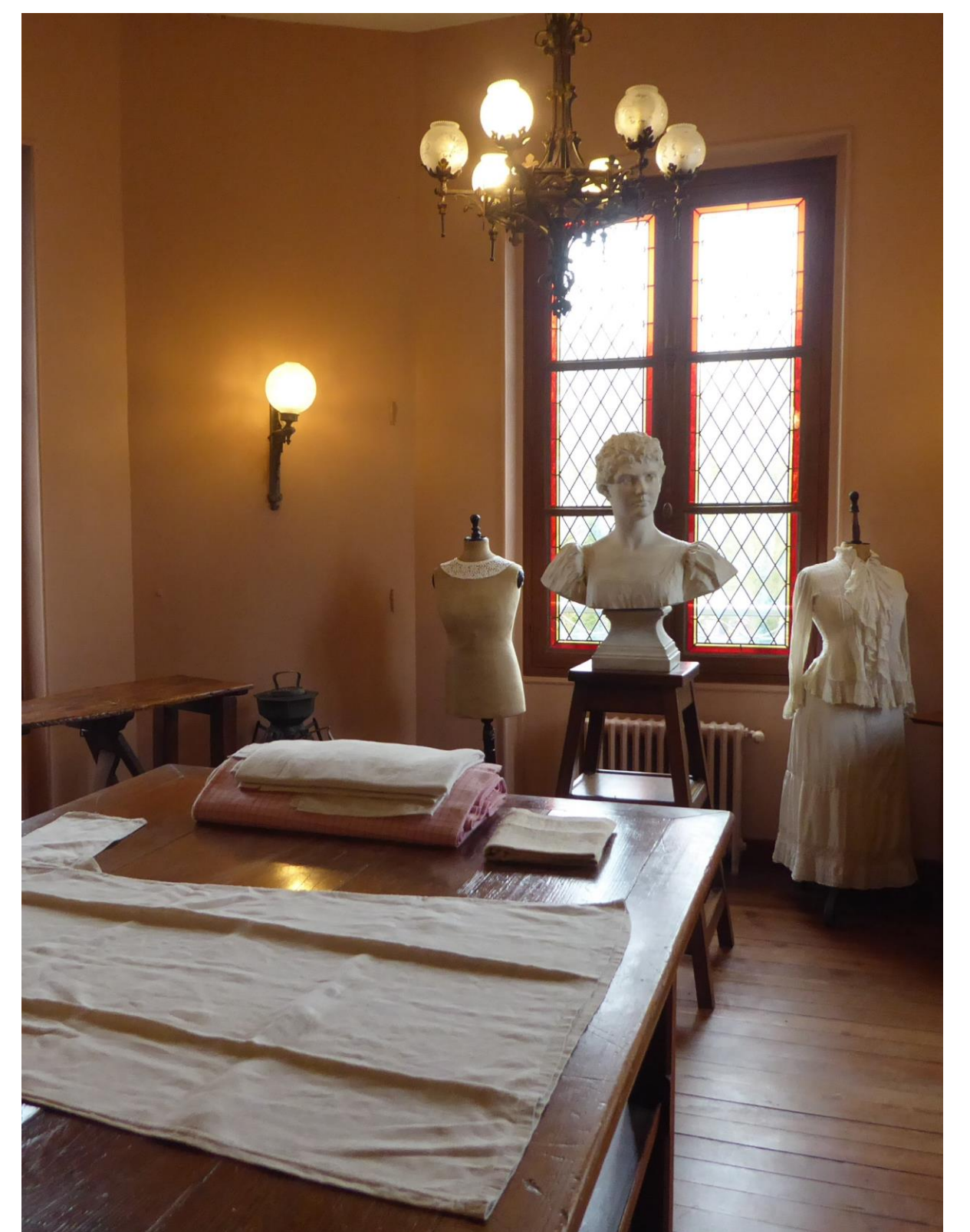
Après la mort de Zola, sa veuve, Alexandrine, décida de vendre les terrains et le mobilier et fit don de la maison à l'Assistance publique. La maison deviendra un hôpital, puis une école d'infirmière. Lorsque la décision est prise de créer un musée au début des années 1980, le conservateur a pu s'appuyer sur des dizaines de photos prises par Zola, passionné de photographies, pour recréer le décor imaginé par Zola : le grand salon avec ses vitraux, la salle à manger, la cuisine avec son décor en carreaux de Delft , le bureau de l'écrivain, la chambre à coucher du couple. De nombreux objets liés à Zola, des photographies qu'il avait prises et développées lui-même et des documents sont conservés dans la maison qui ouvre au public en 1985. Ce musée a été rendu possible grâce au mécénat de Pierre Bergé. Récemment restaurée, elle est réouverte depuis 2021. Le mobilier et la décoration correspondent aux goûts de Zola et l'ambiance voulue par l'écrivain a été très bien restituée.



Le visiteur peut entrer dans le **cabinet de travail de Zola** et voir **son bureau**, où il écrivait ses romans et la fameuse lettre adressée au président de la République **Félix Faure**, dénommée ensuite par **Clemenceau** « J'accuse... ! » lors de sa parution dans *L'Aurore* le 13 janvier 1898. Dans celle-ci, il énumère toutes les failles de l'Affaire, avec les preuves inexistantes lors du procès par exemple. Il dresse une liste d'accusation visant toutes les personnes concernées de près ou de loin par ce crime juridique. Il accuse le président, le ministre de la guerre ou encore le lieutenant-colonel **Henry** qui avait produit des faux documents accusant **Dreyfus**. Lorsqu'il rédige cette lettre, son objectif premier est de se faire arrêter et d'avoir un procès public en diffamation pour pouvoir mettre en avant les défaillances de l'armée afin de relancer l'affaire Dreyfus. Son plan réussit pleinement car une procédure judiciaire contre lui s'organise et un second procès contre **Dreyfus** est décidé et se tiendra à Rennes en 1899.



Pour finir, dans la **lingerie**, nous pouvons aborder un aspect plus intime de la vie de **Zola**. On peut voir le **buste d'une femme** qui ne représente non pas sa femme Alexandrine mais sa maîtresse **Jeanne Rozerot**. **Alexandrine** avait embauché Jeanne pour l'aider aux tâches domestiques. Malheureusement, **Zola** est tombé amoureux de **Jeanne**. Lorsqu'elle tombe enceinte, elle quitte son travail et **Zola** lui loue un appartement à Paris. Zola mène ainsi une double vie, que son épouse ignore. Quand elle découvre cela, **Alexandrine** pense d'abord divorcer mais ne peut pas car elle n'aurait plus de revenus. Elle ne pardonne pas à son mari ni à **Jeanne**, mais accepte leurs enfants, **Denise** et **Jacques**, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'elle n'a pas pu avoir d'enfant avec **Zola**. Elle prendra soin des enfants et les élèvera comme les siens après la mort de Zola en 1902 et celle de Jeanne en 1914. C'est grâce à **Alexandrine** que les deux enfants pourront prendre le nom de leur père.



Situé à Medan dans les Yvelines, le musée Dreyfus est le premier musée français entièrement consacré à l’Affaire Dreyfus. Situé dans une dépendance de la maison de Emile Zola, il a été inauguré en octobre 2021 par le président de la République Emmanuel Macron.



Il est le seul musée au monde à retracer toute l’Affaire dans les moindres détails, notamment car il possède de nombreux documents d’origine, tel que le bordereau, document livrant des informations secrètes sur l’État-Major français à l’Allemagne. Il est donc considéré comme le lieu privilégié pour s’intéresser à l’histoire de cette affaire. C’est l’historien français spécialiste de cette affaire, **Philippe Oriol** qui a dirigé la création du musée. L’histoire de la condamnation Alfred Dreyfus et ses résonances à travers la France sont retracées à travers les différentes pièces du musée. Plusieurs pièces de musée attirent particulièrement l’attention du visiteur.

Trois salles, trois ambiances, trois documents

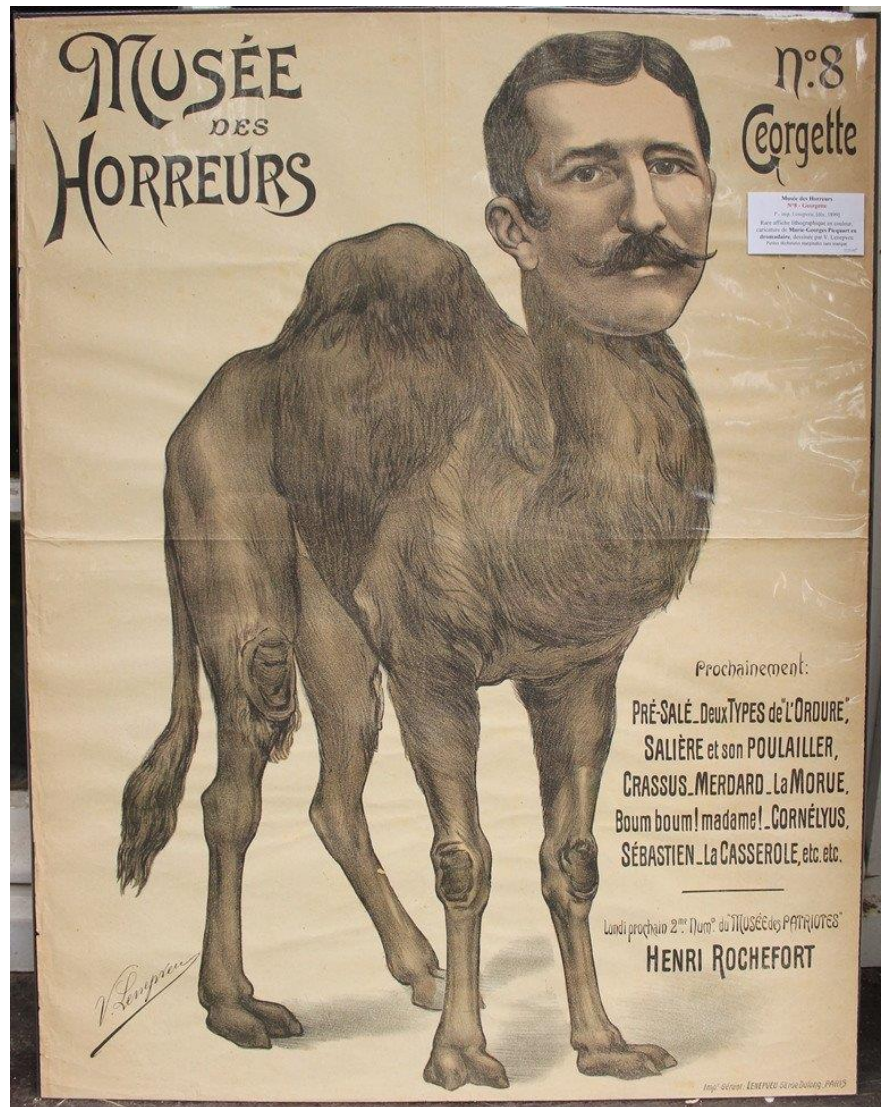
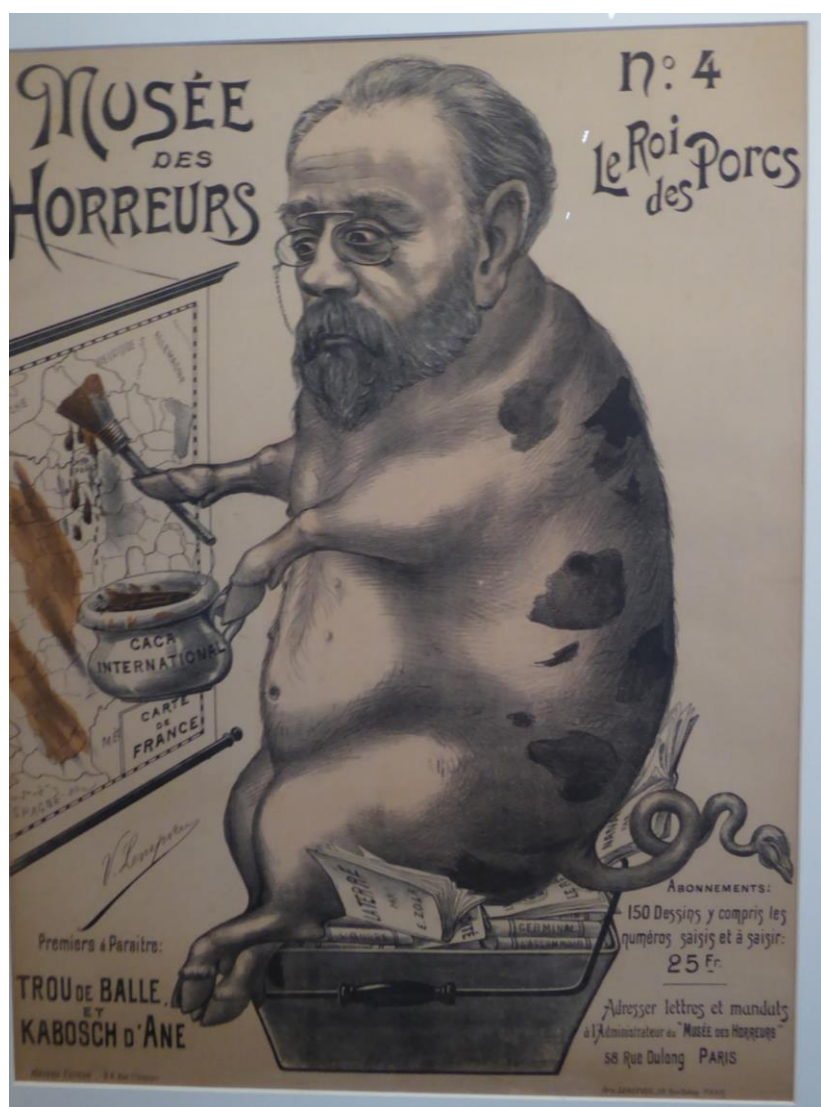


Dès l’entrée, un mur bleu avec des photos de cabinet des personnages principaux de l’affaire attire tout de suite l’attention. On y trouve par exemple plusieurs portraits d’**Emile Zola**, personnage essentiel de l’affaire en particulier avec sa lettre « J’accuse... ! ». **Charles Péguy**, un dreyfusard, qui disait que « cette affaire serait immortelle », la famille de Dreyfus avec sa femme **Lucie** et ses enfants **Jeanne** et **Pierre**, le colonel **Picquart** ancien ministre de la guerre, qui a découvert le vrai coupable, le commandant français **Esterhazy**, complètent ce mur sur lequel figure plus de 200 protagonistes de l’Affaire. Sur une portion de mur, dans un jaune lumineux figure cette phrase de **Zola** du 25 novembre 1897 : « la vérité est en marche et rien ne l’arrêtera ».



On trouve plus loin une autre pièce présentant de nombreuses caricatures publiées par des journaux antidreyfusards. Elles exposent différents membres de cette affaire comme **Alfred Dreyfus** ou son frère **Mathieu**. Alfred est par exemple représenté avec des grandes oreilles pour rappeler qu’il est juif. Sur les journaux le pensant coupable, on le nomme «le traître» et sur les journaux dreyfusards républicains on peut lire l’inscription « Dreyfus innocent». On retrouve aussi des caricatures scatologiques de **Zola**, qui est appelé dans certaines d'entre elles «Le roi des porcs».

Le colonel **Picquart** a été persécuté pour avoir voulu rétablir la vérité et de nombreuses caricatures le présentent dessiné en femme, surnommé «Georgette» car on le croyait homosexuel étant donné qu’il n’était pas marié. Dans toutes ces caricatures, les partisans de **Dreyfus** sont déshumanisés. Les journaux antidreyfusards comme « La libre parole » persuadent leurs lecteurs avec les sentiments et suscitent l’émotion, tandis que les journaux dreyfusards tentent de convaincre avec des arguments.



Une petite salle à l’étage est dédiée aux chansons écrites pendant cette période. Deux sortes de chansons sont inventées : les dreyfusardes et les anti-dreyfusardes, ce qui reflète une fois encore la division de la France à cette époque. Pendant l’Affaire, la majorité de la population est antidreyfusarde. On le voit très vite car sur les 212 chansons répertoriées, seules 6 défendent **Dreyfus**, comme « Ah! Ah! Cet oiseau là» de **M. Socrate** sur l’air de Cadet Rousselle en 1898 ou « Honneur à Zola » de Marius Réty en 1908. Les 206 autres sont donc contre Dreyfus. On y retrouve« La France aux Français » de **Thomas de la Borde** en 1898 ou « Zola ferm’ ta boîte ! T’as assez vendu ! » par **Jean Latrique** en 1898.

